

REVUE DE PRESSE



L'étoile
DU **NORD**
THEATRE

16, rue Georgette Agutte
75018 Paris



CiNE in CORPORE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
GUILLAUME CLAYSSSEN

théâtre

22 NOV > 7 DÉC 2013



Contact PRESSE :
Francesca Magni
La Strada & Cies

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

Liste Presse Cine In Corpore

Vendredi 22 novembre

Helene Marie Kerkeni / IDFM
Micheline Rousselet / SNES
Claire Barbuti / Cinemapolis.info
Evelyne Tran / Blog du Monde.fr
Pierre François / France Catholique
Nicole Bourbon / Regart.org
Maria-Carolina Pina / RFI Espagne
Sabrina Amghar / Théâtres.com
Viviane Matignon / Radio Aligre

Samedi 23 novembre

A 17h

Gilles Costaz / Politis, webthea et masque et la plume

A 20h30

Philippe Person / Froggydelight.com

Mercredi 27 novembre

Fabrice Chêne / Les3coups.com

Vendredi 29 novembre

Claire Perez / Evene.fr
Nicolas Bonci / L'ouvreuse.net

Samedi 30 novembre

Dany Toubbiana / Theatrorama.com
Jose / Empreinte

Mardi 3 décembre

Valérie Beck / Version Femina
Franck Bortelle / Artistik rezo.com
Christine Armanger-Ruem / Radio Campus

Jeudi 5 décembre

Amandine Fournier / Côté cinéma
Joëlle Gayot / France Culture

Radios :

France Bleu / Vendredi 29 mars / Interview au téléphone entre 21h30 et 21h45
RFI Espagne / Interview de Guillaume juste en espagnol.
IDFM / Interview avec Alexandre Laurent à 11h30 le 23 novembre 2013



Critiques / Théâtre

Par Gilles Costaz

Cine in corpore de Guillaume Clayssen

Le corpus d'images qui est en nous



Le cinéma rend peu hommage au théâtre, mais le théâtre salue souvent le septième art, qui lui a volé sa prééminence. La scène aime chanter la magie de l'image ! Le spectacle de Guillaume Clayssen, « Cine in corpore », dont le titre dit bien que l'auteur-metteur en scène a le cinéma dans le sang, diffère de ce que l'on a fait jusqu'alors. C'est de la réception des films qu'il parle, de la façon dont ils sont perçus et parfois s'incarnent en nous. La soirée commence par une fantomatique projection de « L'Entrée en gare du train à La Ciotat » des frères Lumière : volontairement, l'on a fait en sorte que les images soient à peine visibles. Il n'y aura pas d'autres extraits de films, mais des moments de cinéma réinventés, passés par le filtre de la mémoire, du jeu d'autres acteurs, des commentaires des spectateurs et des journalistes, ou réduits à l'état de fragments, comme lorsqu'il n'y a qu'un morceau de bande son en français, en anglais ou en italien.

Le public parle, du moins les amis de Clayssen. Pour l'une des jeunes filles, le cinéma la bouleverse plus que la vie. Pour un autre, cela correspond à des rendez-vous très particuliers dans son existence. Les médias parlent à travers des archives : François Chalais interviewe Jeanne Moreau (mais on n'a que le son), Philippe Bouvard interroge Isabelle Huppert qui l'envoie un peu dans les cordes. Les voix de Brigitte Bardot et de quelques autres vedettes surgissent, sans s'attarder. Les acteurs, qui ont la singularité de personnages qu'on voit dans les films noirs ou glamour, évoquent des scènes qui ne sont plus tout à fait ce qu'elles étaient à l'écran : rendez-vous d'amour, animaux fantastiques, Batman qui a perdu un peu de sa superbe...

Guillaume Clayssen a sans doute été surtout marqué par les films en noir et blanc. Son spectacle écarte les couleurs, multiplie les écrans, les tulles, comme un hommage au cinéma des origines. Mais il n'en atteint pas moins la sensibilité et la mémoire de chaque spectateur. Cet immatériel est la matière de nos vies ! Notre conscience et notre inconscient. Le corpus caché dans notre corps. Ce beau voyage dans un imaginaire fait d'imaginaires malaxés par le souvenir est séduisant et troublant. Le revoir serait même nécessaire pour éclairer, à partir de ces divers angles de vision, notre propre histoire avec le cinéma.

Le Monde.fr

CINE IN CORPORE
Du 22 Novembre au 7 Décembre 2013
A l'Etoile du Nord
16 Rue Georgette Agutte 75018 PARIS
Conception et mise en scène de Guillaume CLAYSEN

Sur l'échelle de l'histoire de l'humanité, l'invention du cinéma apparaît toute récente et pourtant nous croyons avoir toujours connu le cinéma, l'automobile, l'électricité, etc. Enfin n'en rajoutons pas pour ne pas avoir l'air de demeurés. Pas question pourtant d'arrêter notre cinéma puisqu'il fait partie de notre vie qu'on s'en rende compte ou pas.

Le cinéma fonctionne un peu comme une immense boîte de pandore de rêves collectifs. On entre dans un film comme on entre dans un rêve et les grands rêveurs le savent bien, ceux qui voudraient connaître l'auteur, le projecteur, le metteur en scène de leurs rêves les plus récurrents, les plus intimes.

A travers la fantastique chevauchée « Cine in corpore » à laquelle nous convie Guillaume CLAYSEN, ce dernier crève l'oreiller de nos histoires de cinéma en donnant la parole, le geste, la liberté à de jeunes comédiens invités à jouer comme des enfants les scènes de films qui se sont mélangées à leur vie, qui font partie de leur bestiaire intime et fabuleux, et qui sont en quelque sorte la clé de sol de leur entrée au théâtre.

Dans mille ans ou peut être davantage, celui qui découvrira la clé du cinéma, ne sera-t-il pas étonné en la portant à l'oreille d'entendre la voix de Jeanne MOREAU ou de Michèle MORGAN ou de bien d'autres devenus anonymes. Parce que cette clé est magique, elle flirte avec notre désir fabuleux d'immortalité dans la mesure où son essence onirique est aussi primaire que les événements rapportés par la Chanson de Roland ou de l'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick.

Le buisson est ardent, les forêts nous font signe. On pourrait presque dire que le cinéma a commencé avec les bandes dessinées des peintures des cavernes. Guillaume CLAYSEN a si bien un regard de peintre, que les comédiens peuvent donner l'impression de sortir d'un tableau de Watteau à travers des rideaux irréels destinés à renvoyer des images flottantes. «Votre âme est un paysage choisi que vont charmant masques et bergamasques » disait Verlaine.

Les comédiens également mimes et danseurs font leur cinéma avec une inestimable fraîcheur qui renvoie à notre enfance. Quel enfant ne se souvient pas d'avoir joué à Thierry La Fronde ou à Batman en cour de récréation ?

Le musicien Nicolas LAFERRERIE veille sur l'écrin nocturne, improvisant à pas de loup, à pas de cerfs sur sa guitare électrique.

La chair de cinéma bien sûr est aussi musicale. Qui donc rêve ? Aussi bien, on peut imaginer les comédiens sortir de l'écran de cinéma, heureux d'investir la scène au théâtre que les mêmes batifolant autour des rideaux assaillis d'images qui courent à leurs trousses. C'est drôle, ludique et joyeux.

Serait-il donc inconscient notre grand arbre d'avoir laissé pousser la branche du cinéma juste à côté de la théâtrale. En vérité les enfants qui s'assoient sur ces branches pour guetter l'arrivée de leurs héros ne s'en plaignent pas et nous non plus. Au spectacle de Guillaume CLAYSEN, nous avons droit à une étonnante perspective touffue et originale. Autant en emporte le rêve !

Evelyne Trân



« Ciné in corpore »

Jusqu'au 7 décembre à L'Étoile du Nord

Georges Lautner vient de mourir. Mais on a encore dans l'oreille la voix de Bernard Blier : « *Mais moi les dingues, j'les soigne, j'm'en vais lui faire une ordonnance et une sévère, j'vais lui montrer qui c'est Raoul. Aux quatre coins d' Paris qu'on va l'retrouver, éparpillé par petits bouts façon puzzle... Moi quand on m'en fait trop, j'correctionne plus, j'dynamite, j'disperse et j'ventile.* ». Nous sommes tous imprégnés de souvenirs de cinéma, en général antérieurs à nos souvenirs de théâtre et nombre d'hommes de théâtre reconnaissent composer avec ces souvenirs cinématographiques quand ils créent leurs spectacles.

Ces deux univers, certes différents, Guillaume Clayssen a souhaité les rapprocher « en une sorte d'odyssée transartistique où la langue de chacun dialoguerait avec celle de l'autre, « où un montage insolite ouvrirait les frontières entre les deux ». Il s'est interrogé sur ce qui reste d'un film dans nos mémoires : des images bien sûr, mais aussi bien d'autres choses. Il a donc proposé aux acteurs d'interroger leurs souvenirs de cinéma : les films qui les ont marqués, les acteurs, leur voix, leurs gestes et leurs attitudes, la musique. Des émotions qu'ils ont ressenties en tant que spectateurs il leur a demandé de faire leur inspiration pour jouer au théâtre.

Le résultat est cette création hybride entre cinéma et théâtre. Ce qu'a cherché Guillaume Clayssen ce n'est pas à recréer les films mais à réveiller ce qui en reste en nous. Cela commence bien sûr avec la naissance du cinéma et les acteurs assis dos à la salle qui reculent avec effroi devant *l'arrivée du train en gare de La Ciotat*. Il y aura les émotions ressenties par les spectateurs - la peur, le chagrin, le rêve - des scènes rejouées (*Casablanca*), des mouvements reconnus (la canne de Charlot ou l'os brandi par le singe de *2001 l'Odyssée de l'espace*), la voix des acteurs dans leur langue qui s'est imprégnée dans nos oreilles, des flashes qui renvoient aux films de guerre et des enfants qui rêvent de Batman. On se souvient, comme l'actrice de la pièce, qu'on est toujours prêt à pleurer en revoyant les parapluies de Cherbourg, à hurler de terreur face à Dracula. La vidéo est utilisée de façon pertinente pour les interviews des acteurs, un musicien joue sur scène, l'actrice Laura Clauzel chante avec beaucoup de talent *Blue velvet*. Les acteurs passent avec aisance d'un registre à l'autre, de l'émotion au rire, avec des parodies d'interviews célèbres ou la caricature des remerciements d'acteurs primés dans les festivals. Ils nous font passer du rire aux larmes non pas en nous racontant une histoire comme leur double au cinéma, mais à la manière de la madeleine de Proust en réveillant en nous des images enfouies dans nos mémoires.

Chacun pourra jouer au jeu de la reconnaissance du film évoqué, mais c'est de théâtre qu'il est question ici. Il y a une certaine ivresse à passer d'un monde à l'autre et c'est délicieux !

Micheline Rousselet

« Cine in corpore » (critique), L'Étoile du Nord à Paris

La boîte à images de Guillaume Clayssen

Par Fabrice Chêne

LesTroisCoups.com

Le metteur en scène Guillaume Clayssen avait depuis longtemps le projet de créer un spectacle théâtral en forme d'hommage au cinéma. Sa secrète ambition : faire dialoguer deux formes d'expression qui trop souvent s'ignorent, tout en interrogeant son propre rapport au septième art. C'est chose faite sur la scène de L'Étoile du Nord, jusqu'au 7 décembre.



© Virginie Puyraimond

Au début de *Cine in corpore*, les comédiens regardent un film dont les images sont projetées sur leur dos en même temps qu'elle le sont sur l'écran. Comme pour nous faire comprendre que les images cinématographiques sont reçues par le corps, avant d'être revécues de l'intérieur. Que ces images nous traversent et nous constituent depuis notre première expérience de spectateur. Le film qu'ils regardent, c'est d'ailleurs celui qui marque symboliquement le début du cinéma : l'entrée du train en gare de La Ciotat, filmée par les frères Lumière. Ensuite, à chacun son histoire personnelle du septième art, semble nous dire Guillaume Clayssen, dont la pièce est émaillée d'interviews de spectateurs se souvenant des émotions ressenties seuls ou à plusieurs en fréquentant les salles obscures.

Le cinéma est affaire de mythologie, et de souvenirs. Que reste-t-il des héros de notre enfance ou de notre adolescence ? Dans ce spectacle très libre dans sa forme, les trois comédiens et les deux comédiennes n'incarnent pas des acteurs, ne rejouent pas des scènes de film : ils se contentent de les évoquer, magnifiées par le souvenir, repassées au tamis du fantasme. Grâce à un travail étonnant sur la lumière et l'ambiance sonore, Guillaume Clayssen parvient à créer un espace scénique qui se situe dans un entre-deux : ses acteurs-spectateurs, véritables corps cinématographiques, se réapproprient les attitudes de leurs héros, flottent au ralenti, reproduisent non sans dérision la virilité des cow-boys ou celle de James Bond. Une façon ludique de mesurer la puissance du cinéma sur l'inconscient de chacun.

Mythologie de l'acteur

À l'intérieur de cette forme ouverte, le spectacle joue à chaque instant sur l'inattendu : des silhouettes surgissent, qui font appel à la mémoire cinéphilique du public. Une mémoire qui est de l'ordre du patrimoine collectif. Pour se prémunir de tout solipsisme, le metteur en scène a interrogé l'imaginaire cinématographique de ses (jeunes) comédiens. D'où la grande variété des œuvres évoquées, de *Batman* à Jacques Demy. Une grande place est faite au cinéma de genre, que ce soit la science-fiction (*Blade Runner*) ou la comédie à la française (de Funès et Bourvil). Avec une prédilection pour l'étrange et le fantastique qu'on devine être celle du metteur en scène lui-même (les références à Kubrick ou David Lynch). Sans oublier les thèmes éternels – l'amour, la guerre – à travers *Casablanca* ou *Apocalypse Now*.

L'une des principales réussites du spectacle réside dans sa bande-son. Ce voyage dans l'Histoire du cinéma est porté par les voix de comédiens célèbres, à travers des bribes d'interviews. Le spectateur s'amuse à reconnaître Jeanne Moreau, Carole Bouquet ou Isabelle Huppert. De même, il prend plaisir à entendre les différentes langues du cinéma – sans omettre, ce serait impardonnable, l'italien. Le cinéma a en commun avec le théâtre de développer toute une mythologie de l'acteur, et l'une des plus belles scènes fait apparaître une Claudia Cardinale souveraine, tandis qu'à un autre moment une poursuite cherche en vain une star à éclairer...

Temps suspendu

Comment faire du théâtre quand on a grandi dans les images cinématographiques ? Le temps d'un spectacle d'une heure trente – la même durée qu'un film –, Guillaume Clayssen nous fait partager cette interrogation qui est celle d'un metteur en scène qui se retourne sur ses sources d'inspiration. Il réussit la jolie performance de nous maintenir en apesanteur entre deux formes d'art, de nous faire flotter dans un temps suspendu qui est à la fois celui du cinéma et celui du théâtre, entre ombre et lumière. ¶

Fabrice Chêne



Spectacle conçu et mis en scène par Guillaume Clayssen, avec Laura Clauzel, Viktoria Kozlova, Vincent Brunol, Mathias Robinet-Sapin, Julien Crépin et la participation d'Emmanuelle Laborit.

À l'heure où la vidéo envahit les scènes, c'est au cinéma que **Guillaume Clayssen** a voulu rendre hommage dans "*Cine in corpore*" dans un spectacle impressionniste qui embrasse le temps d'un film standard de quatre-vingt minutes l'histoire du cinéma et sa mythologie, sans oublier de demander au spectateur son avis sur sa vie dans les salles obscures.

Vaste programme habilement traité par tous les moyens astucieux possibles. On pourra donc voir la sortie des usines Lumière et l'entrée en gare de la Ciotat, entendre Johnny Guitar jouer à la guitare électrique, apercevoir Nosferatu ou Alice et écouter des extraits sonores d'interviews de Brigitte Bardot, de Jeanne Moreau, voir rejouer pour de rire des scènes de Batman, apprécier la plastique d'une femme fatale chantant "Blue Velvet" et celle d'une chatte de gouttière évoquant tout à la fois les silhouettes de Grace Kelly et d'Audrey Hepburn.

Guillaume Clayssen a conçu un spectacle élégant, où il a imbriqué comme dans un film de Godard, des voix, des images, des sons, des lumières, des corps, afin de créer un climat onirique propice à réfléchir sur le cinéma, à recueillir des paroles souvent drôles de spectateurs dont les ombres filmées sont projetées sur de fines toiles blanches.

Exercice subtil de collage théâtral proche du montage cinéma, le spectacle proposé par Guillaume Clayssen connaît parfois quelques baisses de régime inhérentes à l'utilisation d'un magma protéiforme où de pures idées poétiques peuvent voisiner avec quelques poncifs attendus sur le septième art.

Mais la magie ne cesse pas d'opérer pour autant et même quand "Cine in corpore" cède aux sirènes de la citation, comme dans cette reconstitution d'une scène culte de "Casablanca" entre Ingrid Bergman et Humphrey Bogart.

On pourra aussi regretter une fin moins convaincante, laissant à penser que le cinéma est du côté de la mort et non "plus grand que la vie", avec ce long lamento chantonné par **Laura Cluzel**, certes avec talent, mais manquant du vécu d'une actrice éprouvée par l'existence pour que son émotion emporte la conviction.

Défaut véniel qui n'empêche pas **Guillaume Clayssen** d'avoir réussi son pari. Pour une fois, cinéma et théâtre font bon ménage et n'apparaissent pas comme des frères ennemis. "Cine in Corpore", au contraire, montre bien leur proximité et fournit un spectacle chorégraphique, presque aérien, qui s'avère une déclaration d'amour conjointe aux deux arts.



Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel

CINE IN CORPORE



© Virginie Puyraimond

Est-ce une pièce de théâtre ?

Si c'est une pièce qui nous raconterait une histoire, pas vraiment. Quoique...

Est-ce un documentaire ? Qui du coup ne serait pas fiction, pas vraiment. Quoique...

Est-ce une performance ?

Quel est donc ce drôle d'objet que nous propose Guillaume Clayssen ?

Qui nous raconte sur un plateau l'histoire du cinéma et par là même notre histoire à chacun de nous, à la fois semblable et différente.

Un drôle de dialogue, d'échange entre la scène et l'écran.

Et qui en appelle à la fois à la mémoire et à l'imagination du spectateur.

C'est assez déconcertant et il se peut que certains n'accrochent pas du tout.

Mais si on se laisse saisir, emporter, quel voyage mes amis !

Qui commence par les mots de Gorki découvrant le cinématographe des frères Lumière à l'exposition de Nijni-Novgorod en 1896, Ce qu'il nomme Royaume des ombres, gris et silencieux.

« Tout, la terre, les arbres, les hommes, l'eau et l'air, tout y est d'une couleur grise uniforme, sur le ciel gris – les rayons gris du soleil ; sur les visages gris – des yeux gris ; et jusqu'aux feuilles des arbres qui sont grises comme de la cendre. Ce n'est pas la vie, mais une ombre de vie, ce n'est pas le mouvement, mais une ombre de mouvement ».

Et nous assistons à la projection de ces tout premiers films, La sortie des usines Lumière, l'Arrivée d'un train en gare de la Ciotat, avec les réactions effrayées du public.

Et puis tout s'enchaîne, tout se mêle, s'emmêle dans un joyeux kaléidoscope, interviews, scènes de films, extraits d'émissions de radio ou de télé. C'est riche, foisonnant, parfois un peu trop, mais dans une mise en scène épurée d'une extrême précision.

Rien sur scène. Pas de décors. De simples rideaux transparents qui viennent parfois cloisonner l'espace, écrans où projeter les vidéos ou permettant des jeux d'ombres.

Et une bande son très travaillée avec parfois le cri lancinant d'une guitare dont joue en direct un Nicolas Laferrerie inspiré.

Les clins d'œil cinématographiques abondent, tels qu'on peut les garder dans notre mémoire, films de science fiction, films de guerre, thrillers (apparitions des jumelles de Shining en robes bleues) une séquence délirante de Batman, et superbe duo de Casablanca avec l'homme en version doublée et la femme en VO !

Bref, un travail remarquable, de documentation, d'inventivité et de réalisation, porté par de jeunes interprètes tous excellents.

Dont Laura Clauzel qui chante Blue Velvet, séquence inoubliable, une voix à vous déchirer l'âme, à vous donner la chair de poule, à vous emmener loin, très loin.

La célébration des épousailles du spectacle vivant et du 7ème art

Nicole Bourbon



magitateur de vie culturelle !

Cine in corpore - Guillaume Clayssen - Théâtre de l'Etoile du Nord



Jusqu'au 7 décembre 2013

Encore quatre jours pour découvrir ce spectacle fascinant de Guillaume Clayssen qui propose une réflexion sur les fantasmagories liées au 7ème art. D'un texte d'une remarquable tenue, brillant et intelligent, il ausculte avec acuité et humour cette inexplicable histoire d'amour du spectateur avec cette révolution des frangins Lumière.

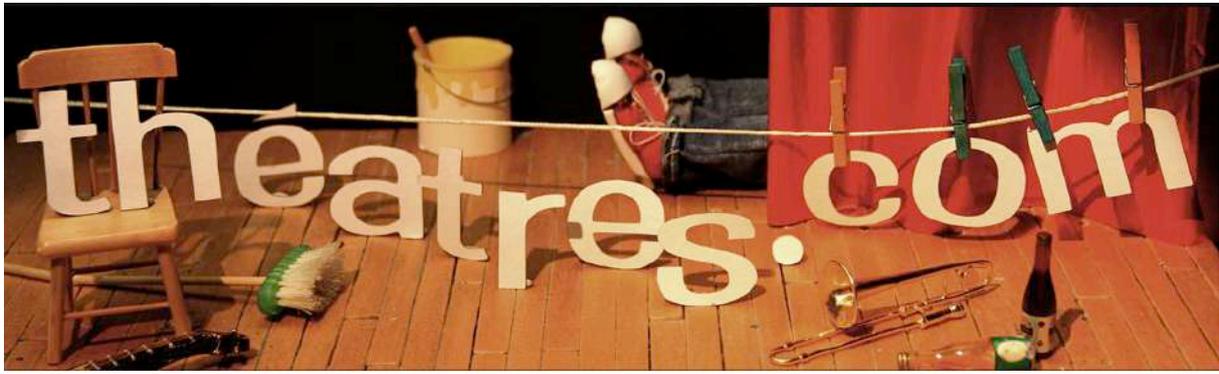
Royaume des ombres, l'invention des Frères Lumière, des premières images de sorties d'usine à Nijni Novgorod et l'arrivée du train en gare de la Ciotat à Batman charrie son cortège de fantômes, de fantasmagories, de paradoxes inexplicables. Le cinéma, règne de toutes les dichotomies : solitude du spectateur et message adressé à la collectivité, froideur de l'image et chaleur des émotions qu'elle véhicule, mensonges à 24 images par seconde pour transcrire pourtant une vérité...

Si le cinéma a su plus que toute autre forme d'expression générer tant de contradictions, n'est-ce pas avant tout parce qu'il est aussi multiple ? Multiple dans sa manière d'être conçu autant que dans l'approche qu'en fait le spectateur...

Partant de ce postulat, Guillaume Clayssen va tisser une passionnante réflexion et déclarer une flamme lumineuse à cette invention révolutionnaire. Ponctuant son propos de clin d'œil et références que chacun se plaira forcément à retrouver, il va disséquer et se questionner sur cette étrange fantasmagorie faite de noir et blanc puis de couleurs, de montage, de star-système, de héros et qui immanquablement a marqué chacun d'entre nous voire changé le cours de la vie de certains.

Dans une mise en scène dynamique où les corps sont plus souvent projetés que les voix, où les gestes font l'objet de mini chorégraphies, toute la cérébralité du propos prend forme et échappe au didactisme. C'est en effet un spectacle qui invite avant tout à nous tendre un miroir, à nous plonger de l'autre côté d'un rideau pas si opaque, celui de nos émotions, de nos désirs, de nos attentes lorsque nous prend le besoin de nous enfermer dans une salle face à un écran qui va s'animer. A l'instar de [Kubrick](#) qui revient à l'origine de l'homme dans son cultissime *2001 l'odyssée de l'espace*, Guillaume Clayssen nous propose un retour aux sources de notre cinéphilie. Mené par d'excellents comédiens, son spectacle transartistique et transculturel recèle un étrange pouvoir de fascination. Il reste quatre jours pour le découvrir...

Franck Bortelle



THÉÂTRE : CINE IN CORPORE

Création hybride conçue par Guillaume Clayssen, *Cine in corpore* est un hommage vibrant au 7ème Art. Mêlant archétypes cinématographiques et séquences inoubliables, ce spectacle nous entraîne dans l'abîme d'une mémoire refoulée.

INTERIEUR-NUIT – Séquence 1. Une scène nue. Un narrateur accompagné d'un musicien. Dans cette atmosphère surréaliste : l'histoire du cinématographe nous est contée. La boîte théâtrale se fait l'écho des premières images projetées, celles des frères Lumière. Étrange et menaçante étrangeté de cette curieuse machine, à l'image de cette locomotive fonçant sur les spectateurs, filmée par les Lumière. Des génies sortent de leur boîte : ils ne sont pas encore personnages mais mouvements, gestes chorégraphiés. Au rythme de la bobine, la gestuelle devient ballet.

Si la première partie est alourdie par le propos intellectualisant, la seconde vient raviver des sensations enfouies; et nous voilà plongés dans un bain d'émotion. Le message est clair : les expériences cinématographiques ponctuent nos vies d'interrogations, d'exclamations et de suspensions...

Des interviews par écrans interposés, des séquences filmiques revues sous le prisme du souvenir, des corps féminins mouvants et émouvants, des voix d'acteurs et des répliques cultes jaillissent : il s'agit d'une « pièce montée » bien orchestré que nous offre la Compagnie les Attentifs. En une prise, les comédiens ont convaincu par la qualité de leur jeu et leur énergie à toute épreuve. Des longueurs certes, des redondances dans le propos, mais reste une impression indéfinissable qui rappelle ce fascinant moment lorsque le générique s'arrête et la salle obscure se rallume

Sabrina Amghar



Interroger les rapports d'imbrication, complexes, entre cinéma et théâtre, du point de vue de ce dernier : voilà en deux mots l'idée qui anime ce 'Cine in corpore' de Guillaume Clayssen. Projet a priori casse-gueule, sur un thème qui pourrait courir le risque de ressembler à un monologue de théâtrien... Et pourtant, grâce à un travail de mise en scène joliment polymorphe, Clayssen s'en tire intelligemment et parvient, dans ses meilleurs moments, à une forme hybride franchement réussie, à mi-chemin entre chacun des deux médiums.

Plus concrètement, 'Cine in corpore' démembré le cinéma, en isolant un à un les différents aspects, sons, images ou références, pour les injecter à même la scène. Voix enregistrées, projections d'extraits patrimoniaux - ceux de films des frères Lumière, de Murnau... - et montages vidéo entrent ainsi en interaction, parfois en collision, avec les corps vivants. Et l'alchimie prend. Par exemple, lorsque les lèvres d'un comédien psalmodient un texte en voix-off, ou quand le maître de cérémonie, depuis l'espace scénique, interviewe quelques passionnants intervenants (simples spectateurs, cinéphiles ou professionnels) dont l'image apparaît sur des voiles tendus en guise d'écran. Si bien qu'on finit par ne plus savoir si ce guitariste, présent à gauche de la scène et ponctuant à bon escient ces enchevêtrements formels - entre drones d'accompagnement et mélodies référencées, dont celle, toujours superbe, de 'Johnny Guitar' - appartient bien au domaine du théâtre, ou s'il nous vient directement du cinéma muet.

Or, à travers ce jeu réussi sur les formes, 'Cine in corpore' cherche à interpeller la mémoire singulière du spectateur. Quitte à, parfois, abuser un tantinet des citations. De 'Casablanca' à 'Batman' en passant par le film de guerre, le spectre couvert se révèle effectivement large. Parfois, avec bonheur. Comme lorsqu'apparaît un homme à tête de lapin, évoquant assez inmanquablement 'Donnie Darko'... Soudain, une fillette en robe bleue traverse la scène, qui nous fait alors penser à 'Alice au pays des merveilles' - comme quoi, un lapin peut en cacher un autre. Mais bientôt, son double, une autre gamine, apparaît aux côtés de la première, et leur étrange gémellité, désormais fixe face à la salle, nous plonge finalement dans le 'Shining' de Kubrick. Aussi, même si le spectacle s'alourdit forcément lorsque les références se font plus (trop ?) évidentes, la création de Guillaume Clayssen laisse le spectateur dans un état de flottement post-générique extrêmement cinématographique - et assez lynchien. Une réflexion rêveuse, ludique et joliment menée.

Alexandre Prouvèze